

## *Petits riens*

### Claude Léger

Le jeu des Petits riens de novembre, justement ceux de la Toussaint et de l'Armistice, va consister à faire des rencontres de célibataires exigeants, bien que trépassés. Nous avons tiré au sort M. Antonin Artaud, poète et dessinateur de cahiers, et miss Lucia Joyce, danseuse et dessinatrice de lettrines, sachant qu'ils ont cohabité dans la maison de santé d'Ivry-sur-Seine <sup>1</sup>, pendant deux ans.

Ils ont vécu dans cette petite institution, sous l'autorité du docteur François Achille-Delmas. Autorité est un terme un peu excessif ; il s'agissait plutôt, en tout cas à l'égard d'Artaud, d'une attitude de tolérance propice à la création : une chambre avec papier et crayons, une dose quotidienne de laudanum de Sydenham <sup>2</sup>.

Faute de disponibilité et de moteur de recherches, les seules informations que nous avons pu trouver sur le docteur Achille-Delmas se résument à ce qu'il fut l'auteur d'une *Psychopathologie du suicide*, parue l'année de la thèse de Lacan chez Félix Alcan, et dont on a dit qu'elle battait en brèche les théories de l'école sociologique française (Durkheim, Halbwachs), pour soutenir une thèse biologique. L'autre ouvrage qu'on trouve cité est un essai psychobiographique sur Hitler, paru en 1946, peu avant la mort de l'auteur, qui surviendra en octobre de l'année suivante, ce qui ne sera pas sans poser problème à Artaud, car le successeur d'Achille-Delmas, un certain Georges Rallu, imposera à Antonin Artaud de quitter les lieux avant le 15 mars 1948. Il n'aura pas besoin de le dire une deuxième fois, puisque le poète, dessinateur, mais aussi ex-acteur, metteur en scène et dramaturge, quittera la scène le 4 mars, emporté, semble-t-il, par une surdose

1. Maison de santé fondée par Esquirol en 1820.

2. L'appellation « louange » pour cette teinture d'opium aux vertus antidiarrhéiques viendrait de Paracelse, qui en fut l'inventeur.

d'hydrate de chloral, dont il connaissait encore mal la posologie, puisque cet analgésique venait tout juste de lui être prescrit par le P<sup>r</sup> Henri Mondor, qu'Artaud venait de rencontrer, sur l'insistance de Paule Thévenin.

Vous devriez savoir tout ça ! Je vais quand même vous expliquer la situation. La mort du docteur Achille-Delmas en octobre 1947 entraîne la fin de la fourniture en laudanum. Artaud propose à Paule Thévenin, future maîtresse d'œuvre des Œuvres complètes, qui a connu le poète-dessinateur-etc. lorsqu'elle était interne en psychiatrie – je ne sais plus où : vous voyez que je suis pas un monsieur-je-sais-tout –, Artaud lui propose donc d'aller chercher sa came préférée à Marseille, où – c'était bien connu – on pouvait trouver de tout. Au lieu de cela, Paule Thévenin l'envoie consulter Henri Mondor à la Salpêtrière. C'était *the right man* : éminent chirurgien, spécialiste du cancer du rectum, il venait d'être élu à l'Académie française – non, pas l'Académie de médecine, dont il était déjà membre depuis longtemps, mais la française, car il avait écrit plusieurs essais sur Mallarmé et sur ses copains Gide et Valéry. Donc, un collègue d'Antonin Artaud, en somme. Comme Henri Mondor en était *Le spécialiste*, il n'eut aucun mal à diagnostiquer un cancer du rectum déjà métastasé, justifiant la prescription d'opiacés. Et Artaud d'écrire à Jean Paulhan <sup>3</sup> : « [...] la chose remarquable est qu'il a consenti à écrire aux médecins pour leur dire qu'étant donné mon état il ne fallait plus songer à une désintoxication et que l'opium était devenu pour moi une chose indispensable et nécessaire. Et qu'il m'en fallait prendre tous les jours <sup>4</sup> ».

Toujours est-il que, lorsque le jardinier de la maison d'Ivry vint rendre visite au vieil opiomane le 4 mars au matin, dans sa chambre du petit pavillon qu'il occupait à l'écart, dont il avait, semble-t-il, pu obtenir la jouissance grâce à l'entregent de Paule Thévenin, qui connaissait sans doute déjà le docteur Achille-Delmas, au moins de réputation, étant encore interne en psychiatrie, avant de devenir la maîtresse d'œuvre des Œuvres complètes d'Antonin Artaud – comme nous l'avons déjà écrit, mais il n'est pas inutile de le répéter, car il y

3. Paulhan était le président de l'association des amis d'Antonin Artaud qui payaient la pension de celui-ci à Ivry. Il ne faut pas négliger non plus le rôle de la revue 84.

4. Document Fonds Jean Paulhan/Imec.

eut ensuite toute une histoire à propos du travail d'établissement des textes réalisé par Paule Thévenin –, donc, lorsque le jardinier entra dans la chambre aux murs recouverts de ces dessins extraordinaires d'Artaud, dont on peut admirer actuellement la force avec ceux qui figurent dans l'exposition du musée d'Art moderne de la ville de Paris : *L'Art en guerre*<sup>5</sup>, le vieux jardinier – pourquoi les suppose-t-on toujours vieux ? – trouva le poète assis au pied de son lit, tenant encore un de ses souliers dans une main, mort. La bouteille de chloral, vidée, cadavre à côté du cadavre. Rien pour réveiller le mort, à la façon de la veillée de Finnegan, pas si funèbre que cela.

Mais, au fait, où est donc passée miss Lucia Joyce ? Elle, elle a bel et bien été abandonnée. D'accord, il a bien fallu la laisser en France occupée, faute d'obtenir un permis d'entrée sur le territoire suisse, Joyce ayant lui-même failli être refoulé en tant que juif, sans doute pour sa ressemblance avec Leopold Bloom. Il pensait qu'il serait plus facile d'obtenir le transfert de Lucia dans une maison de santé près de Lausanne, mais il n'eut pas le temps de mener à bien les démarches nécessaires, puisqu'il mourut le 13 janvier 1941, d'un ulcère perforé. Lucia resta donc à Pornichet jusqu'à ce que les patients du docteur Achille-Delmas regagnent Ivry en 1945. On ne sait pas grand-chose de ses activités durant ces années-là. Continuait-elle à dessiner des lettrines avec la précision miniaturiste de celles du *Chaucer's ABC*<sup>6</sup> ? Pratiqua-t-elle la danse-thérapie ? Ou devint-elle aussi sage et tranquille que Beckett le notera en allant lui rendre visite à St Andrew, dans les années 1950 ? Lui, dont on avait dit qu'il était la cause du déclenchement de la psychose de Lucia. Elle, dont on avait dit qu'elle était la muse de *Finnegans Wake*, Anna Livia Plurabelle, rien de moins. Elle, dont le père avait cassé la carrière chorégraphique et évincé les prétendants, pour lui faire peindre des enluminures qui étaient plus encore que les illustrations les pseudopodes de sa propre œuvre.

La rencontre entre Lucia et Antonin a peut-être eu lieu, fortuitement, dans un coin du réfectoire d'Ivry, si tant est qu'il y eut un réfectoire. Ils auraient pu chercher à se trouver quelques points communs :

5. *L'Art en guerre*, jusqu'au 17 février 2013.

6. *An ABC*, de Geoffrey Chaucer, vers 1375, poème abécédaire, inspiré à l'auteur des *Canterbury Tales* par un poème courtois de Guillaume de Deguileville.

le théâtre du Vieux Colombier où Lucia avait dansé en 1928 « une prêtresse primitive » dans un spectacle du Lois Hutton Ballet, et où Artaud allait devoir bientôt s'exposer au tout-Paris artistico-littéraire en livrant *Histoire vécue d'Artaud-Mômo*, à laquelle il se préparait furieusement. Ils auraient pu évoquer l'Irlande, d'où Antonin avait été rapatrié en septembre 1937, pour faire son grand parcours asilaire, qui le mena du Havre à Rodez, en passant par Sotteville-lès-Rouen, Sainte-Anne et Ville-Évrard. Tout cela a pu avoir lieu ou pas... Peu importe. Nous sommes entrés dans l'ère – et pourquoi pas l'Eire ? – du *storytelling*, bien plus réjouissant que le *fact checking*<sup>7</sup>.

11 novembre 2012

7. Un *fact checker* (vérificateur de l'exactitude des assertions factuelles dans un texte non fictionnel) est un journaliste ou prétendu tel chargé de cette tâche en vue d'une publication ou même au cours d'un débat télévisé.